

ROYAUME

(titre provisoire)

création 2025

Autres options de titres : *Souverain* ou *Majesté*

Une libre adaptation de *Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak



Max et les Maximonstres ou *Where the wilds things are* (titre original) visite « là où sont les choses sauvages » pour Max, le héros de ce récit initiatique.

Cet album jeunesse, écrit en 1963, nous fait voyager dans le monde intérieur de Max par ses riches illustrations et son texte très court. Il nous raconte un monde dans lequel l'enfant tente de dompter ses pulsions, un monde dans lequel l'enfant tente de construire son rapport à la frustration et au désir. Cet album jeunesse nous conte comment Max tente de gouverner son royaume intérieur.

Royaume, est une création jeune public qui nous fait rentrer dans le monde intérieur de Max. Son rapport à l'adulte, à la sauvagerie ou encore au pouvoir seront les prétextes pour déployer au plateau des matières chorégraphiques, scénographiques et sonores. Je souhaite que *Royaume* propose au public de traverser des expériences physiques et esthétiques pour les inviter au plus profond de ce qui est à l'œuvre dans la tête de Max.

Pourquoi adapter *Max et les Maximonstres* ?

Au-delà du fait que j'adore cet album pour sa beauté, plus je le décortique et plus je le trouve nécessaire dans ce qu'il porte et apporte à ses lecteurs.trices. Rares sont les œuvres jeunesse qui abordent des sujets si profonds. De plus, il est extrêmement inspirant en terme de déploiements physiques, plastiques et sonores. Après *Tu te souviendras que j'étais ici nulle part* (création 2023) qui visite le monde souterrain et dansant qu'est la pensée de l'interprète, *Royaume* me permet de prolonger mes recherches et d'explorer une autre façon de rendre visible la pensée, l'imaginaire, l'inconscient. Cette pièce jeune public me permet de voyager dans la construction libre du royaume intérieur de Max, sa musicalité, ses textures et son mouvement... Et si la pensée de Max était une danse ?

Pourquoi faire une pièce jeune public ?

J'ai très envie de m'adresser aux plus jeunes, surtout pour traiter de sujets comme la frustration ou l'exercice du pouvoir. Il me semble que *Max et les Maximonstres* me fournit un bel appui pour cela. Mais je pense que *Royaume* doit pouvoir s'adresser autant aux adultes qu'aux enfants. Maurice Sendak a d'ailleurs pensé son album en ce sens. C'est par les différents niveaux de lectures des enfants et des adultes, et parce qu'ils vont partager leurs points de vue que l'expérience du spectacle n'en deviendra que plus riche.

Comment les personnages de *Max et les Maximonstres* seront- t- ils incarnés dans *Royaume* ?

Dans la mesure où j'envisage la pièce comme la traversée de matières chorégraphiques et scénographiques plutôt qu'une narration avec des personnages, je prends la liberté de ne pas les représenter comme dans l'œuvre de Maurice Sendak.

Il y aura bien un Max. Mais il sera plus âgé que dans le livre. Max sera incarné par un jeune interprète portant à la fois les marques de l'enfance et celles de l'âge adulte.

La mère, plus présente que dans le livre sera interprétée par une danseuse (plus âgée que Max), mais aussi incarnée par un ou des éléments scénographiques.

Les monstres seront eux aussi incarnés par ces mêmes éléments scénographiques.

Un passage :

Max et les Maximonstres est un récit d'apprentissage. Entre le début et la fin de l'histoire, Max grandit en traversant des épreuves. Pour *Royaume*, j'aimerais déployer la thématique de la traversée et du passage par différents procédés.

Un giron :

Dans l'album, Max sort rapidement du monde de sa mère. Mais le monde qu'il se construit porte fortement cette présence maternelle.

Pour *Royaume*, j'imagine créer avec Sophie Cardin un espace, une scénographie qui serait comme un giron. J'imagine des matières et des formes organiques dans lesquelles Max pourrait s'abriter et desquelles il pourrait s'extraire.

Je voudrais que l'interprète qui représente la mère se confondent avec la scénographie, qu'elle l'anime peut-être ?

Naissance

Pour *Royaume*, je veux travailler chorégraphiquement sur le passage à travers les matières de la scénographie ou à travers le corps de l'autre, à travers les espaces et les interstices. Je veux explorer les qualités de résistance, de glissé, de déchirure, de gluant, les qualités organiques de l'accouchement.

...et dévoration

« Je vais te manger » dit Max à sa mère

Je veux aussi chercher chorégraphiquement comment s'enfourer dans l'autre ou dans la scénographie, chercher comment se confondre, s'avaler, se faire disparaître.

« Nous vous mangerons », disent les Maximonstres à Max.

Inspiration:



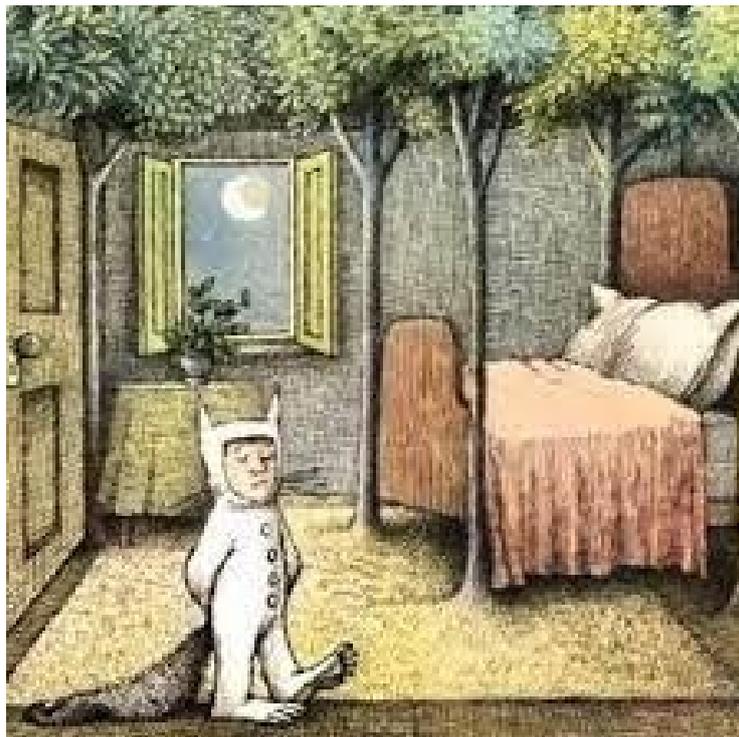
Skin de Neon



The firts green de Thiago Rocha Pitta

« l'imagination est pour l'enfant le moyen de transport gratuit dont il se sert pour pouvoir poursuivre son chemin à travers les problèmes quotidiens ».

Maurice Sendak



Du monde domestique au monde imaginaire :

Une scénographie trait d'union

Avec Sophie, nous imaginons la scénographie comme un pont entre le monde domestique de Max et son imaginaire. Nous cherchons comment elle pourrait être à la fois le tapis de sa chambre, une couverture ou une moquette et à la fois une accumulation de motifs qui peuplent son monde intérieur, les motifs des illustrations des Maximonstres. Leur présence serait portée par les matières, les textures et les couleurs de la scénographie.

Inspiration : les tapis de Vanessa Barragao



Tentative d'assemblage des motifs des illustrations des Maximonstres de l'album



L'endormissement, une bascule :

Si cet objet-scénographie pourrait parfois nous guider vers le sommeil en représentant une couverture, c'est surtout dans le mouvement et dans la texture des corps que je souhaite explorer l'endormissement. Cet abandon au monde de l'imaginaire, ce glissement du réel à la fiction, je l'envisage très concrètement par un travail de fonte et de dialogue entre tenir et lâcher. J'imagine que la scénographie/mère puisse être un support pour accueillir les endormissements de Max, que celui-ci s'en trouve déformé par leurs reliefs.



Photo Anja Niemi

Guider, transmettre et (se) transformer

Max et les Maximonstres a une fonction initiatique. Je voudrais que cette fonction soit incarnée au plateau par la mère. Ainsi nous pourrions explorer dans un duo, plusieurs pistes chorégraphiques mettant en jeu le rapport entre l'enfant et le parent, entre l'initiateur et l'initié.



Grâce, Photo : Loran Chourrau

Pédagogue, du latin paedagogus, l'esclave qui accompagne les enfants

Main dans la main

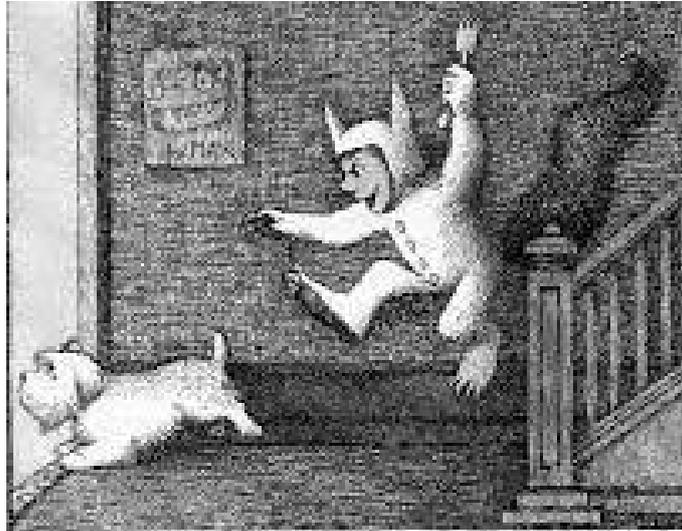
Je voudrais que Max et sa mère explorent les possibilités d'une danse main dans la main, que cette consigne agisse comme une aide et comme une contrainte. J'imagine un duo dans lequel ils se guident et se suivent tour à tour, qu'ils se trainent et s'entraînent. J'aimerais aussi que les deux danseurs tentent de se porter, de prendre appui l'un sur l'autre, de s'élever.

Je voudrais que leur lien apparaisse autant comme une aide qu'une entrave.

Transmission

Je voudrais remettre en jeu le principe d'écriture en palimpseste, utilisé pour *Tu te souviendras que j'étais ici nulle part*. Il s'agira de composer en plusieurs strates : je composerai la première, puis je transmettrai au danseur une trame à effacer par endroit pour lui laisser la place d'y écrire de nouvelles propositions. De ce procédé pourrait naître un duo qui laisse apparaître ce qui a été transmis et ce qui a été transformé. J'imagine un duo qui devienne petit à petit un solo de Max, une prise d'autonomie.

« Monstre » lui dit sa mère



« The wilds things », la sauvagerie

Dans sa version anglaise Maurice Sendak annonce la couleur dès le titre : il sera question de sauvagerie. Effectivement, dès les premières pages, nous rencontrons un enfant débordé par ses pulsions de meurtre, de sadisme, de destruction voire même de cannibalisme.

En gardant l'esprit de l'auteur qui ne brosse pas dans le sens du poil, *Royaume* visitera la sauvagerie dans ce qu'elle peut avoir de jouissif mais aussi de destructeur. Royaume tentera d'en saisir les contours et de la dompter pour en faire une écriture.

« *Nous allons faire une fête épouvantable* » déclara le roi Max



Olo, Photos : Loran Chourrau

La fête sauvage

Dans *Royaume*, je voudrais que l'on assiste à une fête sauvage et joyeuse, qu'un bazar chorégraphique et cacophonique se transforme en composition savante. Je voudrais construire cette « fête épouvantable » dans le prolongement de mes recherches sur *l'écriture du spontané*. Il s'agira de capturer les motifs de la sauvagerie (Détruire, crier, jeter, taper...) pour en faire une danse.

Je voudrais que la sauvagerie mène Max de la jouissance à la destruction et de la destruction à l'invention de codes qui composent, qui construisent.

Pour *Royaume*, avec Xavier Coriat à la composition et David Autier à la voix et à la guitare électrique, nous imaginons un univers sonore qui se tisse de larsens et de cris, de mélodies et de chant.

Que le bruit devienne musique que la gesticulation devienne danse : Nous allons faire une fête épouvantable !

La maturité et la responsabilité

Le poil : de la sauvagerie à la maturité

Selon moi, le poil est très présent dans *Max et les Maximonstres*. Les monstres sont poilus évidemment (ils ont aussi des plumes et des écailles pour être exacte), mais le poil apparaît aussi dans l'ensemble des illustrations. Maurice Sendak juxtapose un nombre infini de petits traits donnant à son univers un aspect velu.

J'ai très envie de donner de l'importance à cette matière dans *Royaume*.

J'ai déjà évoqué un peu plus haut que l'élément scénographique principal pourrait être un tapis composé des motifs des illustrations des Maximonstres. Il sera donc poilu. Mais il pourrait aussi apparaître comme l'assemblage de leurs peaux, de leurs dépouilles. Ce qui apporte un élément de sauvagerie supplémentaire.

Et au-delà de leur symbolique monstrueuse, les poils ne sont-t-ils pas également ce dont on se couvre à la puberté ?

Après avoir été giron maternelle, puis dépouille des monstres, l'élément de scénographie ne pourrait -t-il pas devenir la toison glorieuse d'un Max qui devient adulte ?

La couronne : pouvoir et responsabilité

« Silence », dit simplement Max



(...) *une envie lui vient d'être aimé, d'être terriblement aimé.* »

Max doit apprendre à gouverner ses monstres. Ce récit nous montre comment il apprend à dompter ses pulsions destructrices bien sûr, mais il le questionne aussi sur son rapport au pouvoir et à l'autorité.

Chorégraphiquement, j'aimerais explorer cela : Comment Max tente de gouverner son corps, l'espace, la scénographie et le son, comment il tente de les soumettre ou de s'y soumettre, comment il construit un monde qui laisse sa place à chaque chose, à chacun.

Avec Sophie Cardin, j'aimerais travailler sur une couronne qui permettrait de donner une clef de lecture simple pour le spectateur, que Max la porte ou décide de l'enlever. De plus, je voudrais explorer comment physiquement cette couronne peut lui conférer une posture ou une corporalité particulière, qu'il en soit fier ou qu'elle lui pèse.

En traversant de manière sensible le *Royaume* de Max, j'aimerais inviter le spectateur.trice, quel que soit son âge, à visiter son propre royaume intérieur, à s'interroger sur la manière dont il/elle le gouverne, à le faire résonner avec notre monde réel...

A s'interroger sur la manière dont on le gouverne.

L'ÉQUIPE

DISTRIBUTION (en cours)

Conception : Cécile Grassin

Scénographie : Sophie Cardin

Chorégraphie et interprétation : Cécile Grassin et un.e jeune danseur.se

Composition musicale: Xavier Coriat et David Authié

APPACH est créée en 2017 pour porter les projets artistiques de Cécile Grassin.

Implantée dans le Lot, la compagnie valorise la danse contemporaine et le spectacle vivant, notamment en milieu rural, tout en développant des projets au plus proche des habitants, dans le souci d'une interaction permanente avec les publics.

Avec APPACH, Cécile Grassin poursuit ses recherches autour de la figure de l'interprète, du rapport au public et des notions de la représentation. Elle expérimente les situations qui font émerger tout mouvement spontané, fragile, sincère, bancal et imparfait. Elle cherche comment les dompter, les saisir et les écrire afin de tendre vers une virtuosité du sensible, de les rendre "spectaculaires".

Ainsi ont été créés : *Olo, un concert de danse* (création 2018) agrégat de tout un tas de styles de danse, d'élan émotionnels et de mouvements involontaires, puis *Cabinet de Curiosité* (création 2019) collection des gestes d'un corps qui s'organise, puis *Grâce, aux confins du sursaut* (création 2021) voyage poétique dans le sursaut. *Tu te souviendras que j'étais ici nulle part*, création 2023 se porte sur l'écriture chorégraphique de la pensée.

APPACH intervient régulièrement auprès de tout type de publics en proposant différentes actions de sensibilisation : ateliers de pratiques, stages, créations partagées ou encore performances telles que *Satellite*, *Objet Dansant Non Identifié* qui tourne autour de *Grâce*.

CONTACTS

cieappach@gmail.com

ARTISTIQUE : Cécile Grassin - 06 64 03 34 99

PRODUCTION- DIFFUSION : Elsa Pellerin - 06 86 66 25 01

ADMINISTRATION : Frédéric Cauchetier - 06 22 86 19 07